

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

Abonnement payable d'avance.  
 Canada—Excepté cité de Québec.....\$ 1.00  
 Cité de Québec et pays étrangers..... 1.50  
 Pour les Sociétaires de la Coopérative Fédérée de Québec et de la Société des Jardiniers-Maraîchers.. 75c

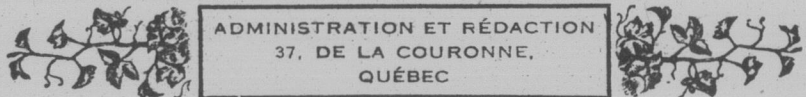
Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonce classifiée 3 sous du mot. Minimum 75 sous par insertion. Payable d'avance. Tarif en vigueur depuis le 1er octobre 1928.

Pour abonnements et annonces, écrire au "Bulletin de la Ferme", Limitée, 37, rue de la Couronne (Édifice Guillemette), Québec. Case postale 129.—Tél. 2-4297.

# LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès



ADMINISTRATION ET RÉDACTION  
 37, DE LA COURONNE,  
 QUÉBEC

ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC  
 de la Société des Jardiniers-Maraîchers et de la Société d'Industrie Laitière  
 de la Province de Québec.

RÉDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techniciens et de praticiens agricoles, assistés de collaborateurs occasionnels et de correspondants de diverses institutions agricoles. Toute collaboration est sujette au contrôle du directeur.

La correspondance concernant la rédaction doit être adressée au Directeur du "Bulletin de la Ferme", Case postale 129, Québec.

Volume XVI—Henri Gagnon, Président.

QUÉBEC, le 29 NOVEMBRE 1928

Frs Fleury, Gérant.—Numéro 48

## Notre Quinzième Anniversaire

Ce que nous étions,

Ce que nous sommes

Si nous jetons un coup d'œil en arrière pour revoir le chemin parcouru, nous constatons qu'à tous les points de vue, notre journal a marché à pas de géant dans la voie du progrès.

Le *Bulletin de la Ferme* débutait, il y a quinze ans, comme organe d'une maison d'affaires, qui le distribuait gratuitement parmi les cultivateurs dont elle sollicitait la clientèle.

Cette maison disparue, nous assumâmes le contrôle du *Bulletin de la Ferme*, qui comptait alors moins de cinq mille abonnés. Nous en avons maintenant plus de vingt-six mille, et nous pouvons sans exagération affirmer que notre journal est lu par plus de cinquante mille personnes.

A cette progression étonnante, il y a des raisons, et la première, c'est que le *Bulletin de la Ferme* s'est toujours efforcé de servir, au meilleur de sa connaissance, les intérêts agricoles, sans préoccupation politique, donnant place au mérite d'où qu'il vienne.

C'est aussi parce que nous n'avons jamais visé à en faire une revue strictement agricole, purement technique. L'expérience des autres nous a appris que les revues qui se spécialisent trop restreignent leur champ d'action et atteignent rarement un fort tirage. A côté de l'enseignement agricole, nous avons voulu tenir nos lecteurs au courant des événements, leur servir un feuillet choisi avec le plus grand soin pour édifier notre classe particulière de lecteurs, une chronique toujours bien vivante, une page féminine où le beau sexe trouve une tribune et des articles écrits par l'une des plus fines plumes du journalisme féminin, une causerie édifiante pour la jeunesse et un bref résumé des faits divers les plus saillants de la huitaine,—ce qui donne à notre revue, qui n'en demeure pas moins, et d'abord, essentiellement dévouée aux intérêts de l'agriculture—un peu le cachet d'un magazine.

Nous avons de plus inauguré des consultations légales et un service du vétérinaire, si bien appréciés que nous sommes constamment débordés de demandes de renseignements.

Ces différents services sont supplémentés par un Panier aux Lettres, où nous recevons des demandes variées, que nous nous efforçons de satisfaire, au prix parfois de recherches longues et difficiles.

Ajoutons pour mémoire que le *Bulletin de la Ferme* est l'organe officiel de la Coopérative Fédérée de Québec, de la Société des Jardiniers Maraîchers et de l'Association de l'Industrie laitière de la Province de Québec. C'est dire que nulle part ailleurs le cultivateur ne peut trouver des renseignements plus complets et plus précis sur l'état et les prix des marchés, en outre d'articles spéciaux écrits par des experts et traitant des problèmes qu'il a à résoudre sur sa ferme pour la rendre plus payante.

Après cette revue succincte du travail accompli et des services rendus, on nous permettra bien, en ce quinzième anniversaire, de dire que nous croyons avoir bien travaillé et que nous sommes satisfaits des résultats obtenus,—ce qui ne nous empêchera pas de nous efforcer de faire encore mieux à l'avenir.

Le *Bulletin de la Ferme*, plus vivant que jamais, est bien déterminé à continuer de suivre la ligne de conduite qu'il s'est tracé et qui lui a valu l'adhésion d'une aussi nombreuse clientèle:

Ce que nous voulons être

Notre directeur vient de vous faire en raccourci l'historique du *Bulletin de la Ferme*; il appartient maintenant au rédacteur en chef de poser les normes qui seront notre guide dans les domaines religieux, social et économique.

Il n'y a rien de meilleur ni de pire que la langue, suivant l'usage que l'on en fait, disaient les anciens. On pourrait en dire autant de la plume, puisqu'elle sert d'instrument à la langue pour instruire ceux que la parole ne saurait atteindre. Mais la presse, qui multiplie presque à l'infini la parole ou la plume, est encore plus que tout le reste la meilleure ou la pire des choses. Elle a des ailes, des ailes de papier, légères mais solides, pour faire en quelques secondes, grâce à ses services télégraphique et radio-phonique, le tour de l'univers. Elle imprime, elle grave, elle immortalise la vérité ou l'erreur. L'esprit et le cœur de l'homme se remplissent à son gré de lumières ou de ténèbres, de vices ou de vertus. Elle règne sur les familles, elle gouverne la société contemporaine, elle fait et défait les lois, elle dirige l'opinion, elle est devenue la reine du monde. C'est dans des termes à peu près identiques qu'un célèbre évêque français définissait, il y a déjà longtemps, la presse et son rôle.

Il y a quinze ans, apparaissait le premier numéro du *Bulletin de la Ferme*. Nos lecteurs peuvent nous rendre ce témoignage que nous nous sommes toujours efforcés de servir la religion d'abord, de faire respecter l'autorité dans la société, dans la famille, à l'école, partout, et de répandre les idées saines. Nous ne nous sommes jamais abaissés à cultiver la curiosité morbide d'une certaine classe de lecteurs, malheureusement trop nombreuse, par le récit de crimes passionnels. Les œuvres malsaines et immorales nous répugnent. Il peut être parfois nécessaire de les dénoncer, mais on ne devrait jamais en repaître le lecteur. "Malheur à celui par qui le scandale arrive."

Nous comprenons autrement notre mission, et nous croyons pouvoir affirmer que depuis son premier jusqu'au présent numéro, il n'est pas une page du *Bulletin de la Ferme* qui ne puisse être mise entre les mains d'un enfant, ou sous les yeux de la chaste et tendre fleur de nos foyers: la jeune fille.

(Suite à la page 960)

servir d'abord la Religion et la Patrie, puis la classe agricole, qui devrait toujours être la première des préoccupations de nos hommes d'Etat.

Pour marquer tout particulièrement ce quinzième anniversaire, nous lançons, avec le présent numéro, un concours, avec des prix dont l'utilité et la valeur devraient susciter une vive émulation parmi les concurrents.

Il y a cent trente-cinq mille cultivateurs en province de Québec. Il y a donc encore un vaste champ où zéloteurs et zélatrices pourront facilement glaner les quelques abonnements nécessaires pour avoir droit au tirage des prix.

Nous avons pleine confiance qu'à la clôture de ce concours, le *Bulletin de la Ferme* comptera trente mille abonnés. Aidez-nous à atteindre notre objectif.

LE DIRECTEUR-GÉRANT.

29

29

29